

LE COIN PARACHA PEKOUDE

par Mikaël Mouyal - Beth Hamidrash Lamed (75017)

Le coin 'Hidouchim

« Michkan de témoignage » (38, 21) :

De quel témoignage est-il ici question ?

En fait, le Midrash rapporte que certains railleurs soupçonnèrent que l'argent donné n'avait pas été intégralement utilisé pour le Michkan. Comme si certaines personnes en auraient gardé pour eux, D.ieu préserve. Mais, le simple fait que la Présence Divine s'installa dans le Michkan atteste de l'honnêteté totale avec laquelle fut conçu le Michkan. Car jamais Hachem n'aurait résidé dans un lieu dont l'honnêteté était suspecte. Ainsi, le Michkan lui-même, par le fait que la Présence Divine y résida, était en soi le plus grand "témoignage" de la plus grande honnêteté lors de sa fabrication. (Malbim)

« Le 'Hochen (pectoral) ne se séparera pas du Efod (tablier) » (39, 21) :

Selon nos Maîtres, le 'Hochen expie les erreurs dans la justice, soit les fautes entre l'homme et son prochain. En revanche, le Efod expie l'idolâtrie, soit les fautes vis à vis d'Hachem. La Thora enjoint que ces deux vêtements ne se séparent pas. Car, les lois vis à vis de l'homme et celles vis à vis d'Hachem doivent fonctionner ensembles. Il ne peut y avoir de réelle humanité et de véritable respect de son prochain, que si la crainte d'Hachem et le rapport envers Lui soient comme il se doit.

« Moché vit tout le travail. Ils l'ont fait comme Hachem l'ordonna, ainsi ils l'ont fait » (39, 43) :

Pourquoi la Thora répète-t-elle les termes "ils l'ont fait" ?

En fait, chaque élément du Michkan matériel, devait servir de modèle pour que l'on apprenne à construire son propre Michkan intérieur pour parfaire son comportement et son Service d'Hachem. Ainsi, d'une part, « Ils ont fait (le travail) comme Hachem l'ordonna ». Cela évoque le Michkan matériel qui a été fait en respectant toutes les consignes. Mais en dehors de cela, « ainsi ils l'ont fait », c'est à dire que le peuple tira les leçons de ce Michkan, et les appliquèrent en eux-même, pour parfaire leur personnalité et faire ce Michkan intérieur, calqué sur les leçons tirées du Michkan matériel. (Daat Sofer)

« Le jour du premier mois, le premier du mois, tu dresseras le Michkan » (40, 2) :

Apparemment, le verset aurait dû dire plus simplement : « Le premier jour du premier mois, tu dresseras le Michkan » ?

En fait, le premier mois dont il est ici question, c'est le mois de Nissan. Or, ce mois contient tous les autres mois de l'année. En effet, les 12 premiers jours de Nissan, contiennent les 12 mois de l'année à venir. Tous les événements qui vont se passer dans chaque mois de l'année à venir sont contenus dans les 12 premiers jours du mois de Nissan. Ainsi, tout le premier mois, à savoir tout le mois de Nissan, est contenu dans le premier jour de ce mois. C'est à cela que fait allusion ce verset : « Le jour du premier mois », le jour qui contient tout le premier mois, tout le mois de Nissan, « le premier du mois », c'est le premier jour de ce mois. (Agra Dékala)

« Il prit et mit le témoignage (les Tables de la loi) dans l'arche » (40, 20) :

Pourquoi le verset introduit-il ce verset en disant : "Il prit", terme qui semble superflu ? Le verset aurait pu se contenter de dire : « Il mit le témoignage dans l'arche !

En fait, jusque là, les Tables de la loi se trouvaient dans la tente de Moché. Au moment de les déposer dans l'arche sainte, Moché pouvait ressentir une certaine peine de s'en séparer, car ce pouvait être une perte pour lui. C'est pourquoi, le verset dit : "Il prit". Cela vient enseigner que non seulement Moché n'était pas perdant, mais en plus il en tira un bénéfice et un ajout de sainteté. En se séparant des Tables à titre personnel et en les livrant à la communauté, en les plaçant dans le Michkan, Moché en "prit" et en retira encore plus de sainteté. En renonçant à une grandeur pour en faire profiter la communauté, on en ressort gagnant. (Melo Haomer)

« Il mit le rideau de la porte dans le Michkan » (40, 28) :

Quand quelqu'un souhaite entrer dans le monde du service d'Hachem, quand il souhaite franchir "la porte", le mauvais penchant vient le séduire pour lui proposer toutes sortes de tentations matérielles et lui fermer l'accès à l'élévation spirituelle. Ainsi, le mauvais penchant est considéré comme "le rideau de la porte". Il vient fermer l'accès au service Divin. Mais, la Thora vient enjoindre de mettre ce rideau dans le Michkan. Il ne faut pas simplement écarter le mauvais penchant et le supprimer. Mais il faut plutôt le rentrer et l'intégrer dans le Michkan, dans le service d'Hachem, et servir le Créateur avec lui, en sublimant ses forces et ses ambitions et s'en servir pour encore mieux servir Hachem. (Kol Yaakov)

« Car la nuées d'Hachem était sur le Michkan le jour, et un feu s'y trouvera la nuit » (40, 38) :

Un Juif qui sert Hachem est un véritable Michkan. Même si dans son cœur brûle l'enthousiasme et le feu sacré du service d'Hachem, malgré tout, quand il se trouve en plein jour, devant les gens, alors il placera un nuage pour voiler son ardeur. Par mesure de discrétion et d'humilité, et pour ne pas risquer d'en faire plus pour le regard des autres, le Juste cache son feu intérieur par un "nuage" quand il est en plein "jour". Mais la nuit, quand il se retrouve avec lui-même, loin des foules et du publique, c'est là que se révèle son feu intérieur, et, dans la discrétion, il entreprend son Service d'Hachem, dans l'ardeur et le feu qui est en lui. (Rav Valkovitch)

Le coin étude

Le premier verset de notre Paracha rapporte que tous les dons du Michkan ont été dénombrés : « Voici les comptes du Michkan... qui ont été comptés par la parole de Moché ». On peut tout d'abord s'interroger sur la raison de ce compte. Quel était son but ? De plus, pourquoi ce verset utilise la forme passive, et ne dit pas plus simplement : « Voici les comptes du Michkan... que Moché a compté » ? Pour comprendre cela, posons-nous une question plus fondamentale. Nos Sages enseignent que la bénédiction ne réside pas dans un élément que l'on a compté, mais uniquement dans un élément qui est resté "caché de l'œil ». De ce fait, si la bénédiction ne réside pas sur ce qui est compté, il eut mieux fallu ne pas dénombrer les dons pour le Michkan !

En fait, il faut avant tout comprendre pourquoi la bénédiction ne réside pas sur le compte, mais que sur ce qui reste caché. Chaque objet a deux dimensions. D'une part, il y a sa forme physique et matérielle, qui est visible. Et d'autre part, se trouve contenu de façon cachée la Force Divine Qui fait exister chaque chose, comme il est dit : « Et Tu fais tout vivre (et exister) ». Évidemment, l'essentiel de ce qui maintient chaque créature, c'est sa dimension spirituelle et Divine, qui n'est pas apparente. Quand on compte des objets, par cela on pose le regard sur leur dimension physique, car c'est elle que l'on compte. Or, en insistant sur cet aspect matériel, on risque d'ignorer la dimension Divine, qui est la part essentielle de ce qui fait exister toute chose. Ainsi, en posant le regard sur l'objet dans sa matérialité, on le détache de sa racine spirituelle. Et cette séparation peut entraîner que l'objet ne reçoive plus son flux de vie qui lui vient d'En-Haut, et qui, elle, ne se voit pas et donc ne se compte pas. C'est alors que des dommages peuvent atteindre cet élément. Cela est une des explications du principe de mauvais œil, qui peut être ravageur. Car, en regardant l'objet et en se focalisant sur sa dimension **visible**, on le détache de sa source spirituelle qui est invisible, et ne recevant plus son flux d'Hachem, l'objet peut être endommagé. C'est pourquoi, la bénédiction ne réside que dans ce qui est caché de l'œil, où l'on n'a pas encore porté le regard sur la partie matérielle. Restant encore connecté à sa source spirituelle qui lui donne l'existence, la bénédiction peut donc y résider.

Tout cela est valable de façon générale. Mais, quand c'est Moché qui réalise le décompte, cela est différent. En effet, Moché est tellement empli de confiance en Hachem, qu'il ne voit dans le monde que la Divinité qui le fait exister. Pour Moché, il n'y a qu'Hachem. Ainsi, même quand il compte des objets matériels, il reste pleinement conscient de la dimension Divine qui les anime. Jamais Moché ne se laisse entraîner par la matérialité. Il relie constamment le monde matériel à sa source de vie qui est Hachem. De la sorte, un compte réalisé par Moché n'est pas dangereux, car même quand il voit l'apparence physique d'un objet, il continue à le connecter à son origine. Telle est la force de Moché. Dans sa conception, rien n'existe en dehors d'Hachem. Cela est le sens du verset : « L'homme de foi entraîne de grandes bénédictions ». Car du fait de sa grande confiance en Hachem, il ne voit que Lui et peut attirer la bénédiction même sur ce qu'il voit et compte. De la sorte, on comprend aussi le verset des Cantiques des cantiques : « Tes yeux bénissent dans le compte ». Cela fait référence à Moché qui attire la bénédiction même là où ses yeux se posent.

D'après cela, on comprend bien le sens de la forme passive employée dans notre verset : « Voici les comptes du Michkan... qui ont été comptés par la parole de Moché ». Comme pour nous dire que ce compte ne pouvait être possible et sans risque que parce qu'il a été réalisé par la parole de Moché. Parce que c'était Moché qui l'a réalisé, ce compte pouvait donc être valable.

C'est pour cela qu'il était recommandé de compter les éléments du Michkan. Par le fait que Moché compte tous les objets, non seulement rien de mal ne pouvait survenir, mais en plus, un ajout de bénédiction s'installa. Car en rattachant totalement la dimension matérielle à sa force spirituelle à l'origine de son existence, Moché a pu attirer une bien plus grande bénédiction dans le Michkan.

Le coin Halakha

Un homme ayant l'impossibilité de prier avec la communauté et étant contraint de prier seul, devra s'arranger pour prier au même moment où la communauté prie. Une personne qui se trouve dans une communauté, n'aura pas le droit de prier avant la communauté, même s'il souhaite prendre de l'avance pour pouvoir étudier. Mais, s'il constate que la communauté risque de prier après l'heure maximale autorisée, alors dans ce cas, il lui sera autorisé de prier avant eux pour ne pas dépasser l'horaire de la prière.

Dans le cas où un homme évalue qu'il devra prier avant la communauté, il lui sera alors préférable de prier seul chez lui plutôt que de se joindre à la communauté et prier avant eux. Si quelqu'un a deux synagogues dans sa ville et qu'il hésite pour savoir dans laquelle prier, il est préférable qu'il se rende à la synagogue la plus éloignée, car plus il marchera pour aller prier, plus il sera récompensé pour le nombre de pas effectués. Il est une Mitsva de courir pour se rendre à la synagogue ou à tout endroit de Mitsva, et même le Chabbat où il est interdit de courir, on pourra le faire pour se rendre à la synagogue. Il est interdit de quitter la synagogue en hâtant le pas, à part si l'on se rend à la maison d'étude, où il sera alors même une Mitsva de courir pour s'y rendre.

Le coin histoire

Quand le 'Hafets 'Haïm était particulièrement âgé, à l'approche de la fête de Soukot, il construisit lui-même sa Souka à son endroit habituel, malgré la fatigue. Une fois le travail fini, son épouse observa la Souka et dit au Rav : « Rabbi Israël Meir ! L'endroit où tu as construit la Souka ne me plaît pas tellement. Peux-tu la reconstruire là-bas ? » Et elle lui montra le lieu. Sans rien dire, le 'Hafets 'Haïm démonta la Souka et la reconstruisit à l'endroit que son épouse lui avait indiqué. Quand il finit de monter la Souka, son épouse apparut de nouveau. C'est alors qu'elle lui dit : « Finalement, tu avais raison. Le premier endroit où tu l'avais construit était mieux ! » Et encore une fois, sans rien dire, sans la moindre remarque, et avec le même visage lumineux qu'au tout début, le Rav, qui était bien âgé et faible, démonta la Souka et commença à la construire de nouveau à son endroit d'origine...

Outre la grande leçon évidente de courage, d'humilité et de patience que ce récit nous transmet, on peut aussi apprendre de là que l'on ne doit pas être déstabilisé par le changement. Et même si chaque année, le 'Hafets 'Haïm plaçait sa Souka à un certain endroit, cela ne le dérangeait nullement de la changer de place, sans même exprimer la moindre remarque, si cela pouvait satisfaire son épouse.

Le coin 'Hizouk

Quand une princesse se trouve au palais, un serviteur qui lui rend un service en sera bien-sûr récompensé. Mais ce salaire n'égalera pas le plus petit service qu'il lui rendra quand elle se trouvera exilée et en détresse. Ainsi, dans notre génération où la sainteté est "exilée" et le mal se renforce, la plus simple Mitsva accomplie a une valeur bien supérieure aux grandes Mitsvot accomplies à l'époque. ('Hessed Léavraham)